

vu son étoile en Orient, et nous arrivons pour l'adorer?— La Synagogue, éclairée par les prophètes, les envoie à Bethléem, et l'étoile leur indique la demeure de celui qu'ils cherchent. Cruelle déception ! Ils croyaient entrer dans un palais : une humble maison leur ouvre ses portes, et les voilà devant l'enfant de deux pauvres gens. Mais, sur le visage innocent de cet enfant, la beauté victorieuse d'un Dieu rayonne et séduit leurs cœurs. Ils tombent à genoux devant lui, et par des présents symboliques : l'or, l'encens et la myrrhe, ils adorent sa divinité, sa royauté, son humanité sainte et les précoces douleurs qu'il endure pour le salut du genre humain.

Jésus-enfant prosterne donc auprès de son berceau les savants et les puissants ; en même temps, il épouvante le cœur d'un roi jaloux, qui déjà médite sa mort. Il faut, pour le soustraire au massacre dans lequel on croit l'envelopper, que Joseph et Marie l'emportent en Egypte, où les dieux s'écroulent sur son passage et d'où il ne reviendra qu'après la mort d'Hérode.

Tels sont, Messieurs, les faits évangéliques qui se groupent autour de la naissance du Sauveur. Depuis bientôt dix-neuf cent ans, la piété chrétienne les médite ; elle n'en a pas encore épuisé les profonds et salutaires enseignements. Marchez sur ses traces, je vous y invite ; mais, moi, je ne puis la suivre présentement dans ses saintes recherches. Pour être fidèle à mon sujet, je dois appeler votre attention sur la royale grandeur de l'enfant qui commence son règne et prend souverainement possession de ses sujets. Dès les premiers jours de son existence, terrestre, il nous donne un abrégé de l'histoire glorieuse que les siècles vont écrire après lui, en trois mots : Le Christ est vainqueur, le Christ commande, le Christ règne : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. En effet, dans l'action précoce de Jésus-enfant, comme dans l'action perpétuelle du Christ sur l'humanité, nous constatons les mêmes moyens et les mêmes effets.

Les mêmes moyens, c'est-à-dire les miracles et la grâce : les miracles pour ébranler l'âme humaine, la grâce pour briser les orgueilleuses résistances de la raison devant les insondables mystères de la foi, et lui en faire admirer, malgré le scandale des apparences, les sublimes beautés.

Les miracles et la grâce ont soumis au Christ enfant les pauvres, les justes, les sages et les puissants ; et, là où ils n'ont pas produit leur effet normal, ils ont semé l'épouvante et la haine.